

En campagne

Le reportage de Maurice SALECK

Cabrol à cœur ouvert pour la Thiérache

Le cardiologue le plus célèbre d'Europe, Christian Cabrol, tente l'opération la plus hasardeuse de sa carrière : greffer la droite sur une terre de gauche, dans l'Aisne. Risque de rejet.

Quel ressort profond a bien pu pousser, à 67 ans, l'un des plus grands patrons de la chirurgie française à jouer son prestige pour arracher son siège au député socialiste de la 3e circonscription de l'Aisne, Jean-Pierre Balligand, enraciné dans sa Thiérache natale depuis douze ans ?

Le virus de la politique qui, comme le démon de midi, s'empare sur le tard de quelques grands hommes, le goût des missions impossibles ?

« Vous avez raison, admet-il. Ce n'est pas gagné d'avance. Mais c'est cela qui m'intéresse : je veux sauver la Thiérache. Ce pays est exsangue. Il vit un vrai drame. Il a été totalement abandonné par les socialistes. Je veux le faire connaître, en faire un champ expérimental, un modèle de revitalisation rurale... »

Futur ministre ?

Place d'Armes, à Guise : pour la dixième fois ce matin, Christian Cabrol, sur lequel sa seconde épouse, la comédienne Bérengère Dautun veille comme une nounou,

s'arrête, non pour serrer des mains, mais pour entourer de son bras droit les épaules des gens dans un geste qui lui est familier. Inutile de le présenter : « Bonjour professeur », bafouille une ménagère rougissante, un peu éberluée de voir cette célébrité faire les bistrots de la cité de Jean-Baptiste Godin.

A ces gens laborieux et incroyables, Cabrol montre ses mains : « Moi aussi, je suis un manuel. Pendant quarante ans, elles n'ont pas cessé de travailler ».

Il se récrie quand on lui demande si Chirac dont il s'affirme l'inconditionnel, ne l'a pas envoyé, ici, au casse-pipe : « C'est moi qui ai choisi cette circonscription pour la faire revivre. Ici, c'est mon pays... ». Là, le professeur, conseillé de Paris, a une conception assez élastique de la géographie. Certes, il est né à Chezy-sur-Marne, près de Château-Thierry, dans l'Aisne, mais son village natal est aux antipodes de la Thiérache, ce pays d'herbages gorgés d'eau où une maison sur

dix est à vendre pour cause de désertification, sans parler de celles qui sont abandonnées.

Qu'importe ! Le Schartzenberg de droite est intarissable sur son arrière-grand-père berger, son grand-père médecin de campagne et son père agriculteur. « Il est venu, ici, se faire élire ministre... », ironise René Goarin, candidat du Front national.

On m'écrit que ce n'est pas ma place

Le professeur proteste : « Ce n'est pas cela qui m'intéresse, mais de faire quelque chose pour cette région qui en a bien besoin. D'ailleurs, regardez, les gens sont contents de me voir. Ils disent : Tiens, voilà quelqu'un qui ne nous oublie pas... »

- Alors, vous venez pour la relève ? lui lance Arlette Druart à la supérette Comod.

- C'est exactement ça !

- C'est bien nécessaire.

Visite à l'étude de Me Du-badier, notaire et « cabroliste » convaincu, puis à la Société Générale. Frédéric, 20 ans, le fils du directeur adjoint, dévore des yeux le professeur. « Il veut être chirurgien », glisse son père. « Je le prends avec moi », rétorque le candidat avant de reprendre sa tournée en traînant un peu la jambe droite.

Ne craint-il pas d'écorner un peu sa renommée dans cette opération de chirurgie politique ? « Oui, on m'écrit parfois que ce n'est pas ma place. Mais voyez-vous, je n'ai pas envie de me construire maintenant un monument. Je veux que mon image, si j'en ai une, serve à la Thiérache, même si elle doit en sortir écornée comme vous dites », dit-il en avalant sa tarte au maroilles, spécialité du pays.

C'est vrai que la venue du professeur en dérange quelques-uns. Ainsi, s'est-il vu interdire par oukase du maire socialiste, l'accès de l'hôpital de Guise. Un comble pour un médecin...

Max Meynier en renfort

Jean-Pierre Balligand, député PS sortant, conseiller général et maire de Vervins,



« Moi aussi, je suis un manuel. Pendant quarante ans, mes mains n'ont pas cessé de travailler. » Photo Denis MOUSTY

lui, reste serein. Il se contente de s'étonner de ce parachutage qui ne trouble pas ses nuits.

« Le problème de M. Cabrol, ce n'est pas tant qu'il n'a aucune racine en Thiérache, c'est qu'il ne connaît rien à ses problèmes. On ne l'a pas attendu pour savoir ce qu'il y a à faire ici. Il est là simplement parce que Chirac ne savait pas où le caser. »

Même si la Thiérache, pays d'élevage totalement enclavé, est effectivement frappé de plein fouet par la PAC, peu de gens pensent sérieusement que le rapporteur du Budget de l'Aménagement du Territoire puisse être battu dans une circonscription qui compte 40 % d'ouvriers et 12 % de petits agriculteurs. « Certes, si elle a dit non à 60 % au Traité de Maastricht, c'est plus par un vieux réflexe germanophile que par oppo-

sition au gouvernement », explique Balligand.

Celui-ci ne s'inquiète pas davantage de la concurrence du « Vert » de service, José Meurice, dont on dit un peu méchamment qu'il roule en secret pour le député. Quant au Parti communiste, il pèse, ici, encore 12 %.

Balligand, en 1988, a fait, avec 64 % des voix, trois points de plus que Mitterrand. Il y a un an, il était réélu conseiller général au premier tour avec 56 % contre cinq autres candidats.

C'est dire si le professeur Cabrol s'attaque à forte partie. Il vient cependant de recevoir le renfort d'un poids-lourd, si l'on ose dire. Il s'appelle Max Meynier. « Je lui dois la vie... » se justifie l'animateur de RTL.



Le professeur Cabrol a reçu un bon accueil dans une sucrerie. Mais, à Guise, on lui a interdit l'accès à l'hôpital. Un comble pour un médecin... Photo AFP